

Kent Robinson vit et travaille à Marseille. Diplômé de l'Ecole Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence en 2018, sa pratique s'articule autour de l'édition, du dessin et de l'installation, mais aussi de la vidéo et de la performance. Son travail questionne le langage et sa manière d'exister dans l'espace, soulevant l'idée de langues médiums ou langues matières. Il recherche également à travers diverses représentations graphiques la frontière infime qui sépare l'écriture du dessin. À travers des mots, des alphabets ou des traductions hasardeuses naît une poésie sonore inédite, résultat d'un bruissement des langues clamant la gloire de Babel.

Prayers, «Déployée au sol, cette grande installation réunit un ensemble de prières et de voeux individuels. La prière est considérée au sens large : un souhait, un voeu, une prière religieuse, une incantation ou tout autre type de désir. Collectées en amont par l'artiste au cours de ses rencontres, [...] les prières se présentent sous la forme d'un bloc de texte uniforme, les unes à la suite des autres. Elles sont retranscrites sur le sol, dans leur langue d'énonciation. Silencieuse, cette installation hurle et résonne par sa simple lecture. La typographie unique s'impose comme matrice commune à toutes les voix, à tous les voeux, alors placés sur un pied d'égalité. Ici, le langage le plus intime est déclamé, exposé à tous les regards. Il n'en reste pas moins fragile. En effet, le matériau utilisé par Kent Robinson dans cette installation est le plâtre, utilisé dans son état premier, c'est à dire à l'état de poussière. De ce fait il est complètement volatile. Cette installation éphémère est contrainte aux aléas des passages des visiteurs, des courants d'airs et des possibles intempéries. Dans cette forme, un simple soufflement pourrait dissiper tous les mots. Les prières ne durent qu'un temps, elles se brouillent et se mélangent pendant la durée de l'exposition, et finiront par s'effacer». Marie Brines.

Anouk Moyaux a intégré l'école des Arts décoratifs de Strasbourg en 2012 et a suivi un cursus en Art dans la section No name (Art, science et société) auprès des artistes et enseignants Alain Della Negra et Christiane Geoffroy jusqu'à obtention de son DNSEP en 2018. Elle développe durant ces années un travail d'installation performée ainsi qu'un travail de vidéo. Sa pratique tourne majoritairement autour de questions de montage et d'assemblage, au sens narratif du terme. Je pars de la collecte de situations réels, voire documentaires, pour ensuite les mettre en lien dans une suite narrative qu'elle crée.

«Slacker» à savoir ce comportement de «laisser aller» typique du personnage du loser de toutes grosses productions cinématographiques est en réalité attribué péjorativement à toute une variété de groupes sociaux qui n'entendent pas trouver leurs épanouissements dans les modèles prédominants. En s'emparant de cette figure du jeune adulte sans emploi, de l'ado, du consommateur de cannabis, de l'artiste rêveur et autres Gaston Lagaff mauvais travailleurs, Anouk Moyaux avec **La fabrique des losers**, entend produire une petite histoire du loser glorifiante. Car finalement «slacker» n'est-ce pas aussi une manière d'aller à l'encontre des directives productivistes, une sorte de petite guerre rondement menée contre la voix qui résonne: «Je ne céderai rien aux fainéants, ni aux cyniques, ni aux extrêmes.»

Galerie des Grands Bains Douches de Marseille
35 bis rue de la Bibliothèque 13001 Marseille
du mardi au samedi de 15h à 19h
www.art-cade.org

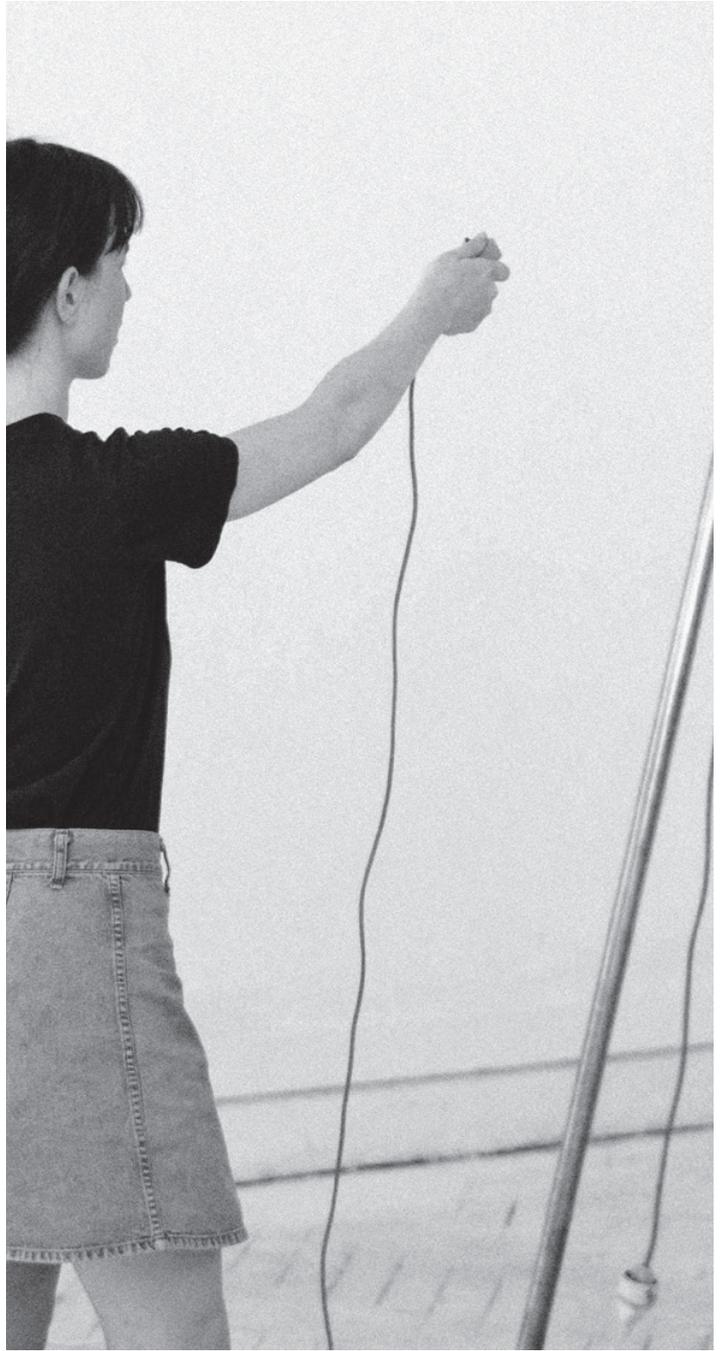
   @art_cade

Galerie HO
Tous les jours sauf les lundi et dimanche 10h - 19 h
25 rue Fontange - 13006 Marseille
00 33 (0) 4 91 48 29 92
www.galerieho.com

FFFF Festival

Danse, théâtre, performance, arts visuels

26.01-3.02.19 9^e Festival de la jeune création internationale Marseille



La Relève

À art-cade :

Jenny Abouav, Gillian Brett, Amandine Capion, Anouk Moyaux, Kent Robinson

À HO :

Jenny Abouav, Sophie Blet,
Gillian Brett, Stéphanie Brossard

Galerie art-cade
Galerie HO
17.01-6.02.2019

***** art-cade*
galerie des grands
bains douches
de la Plaine

GALERIE **ho**

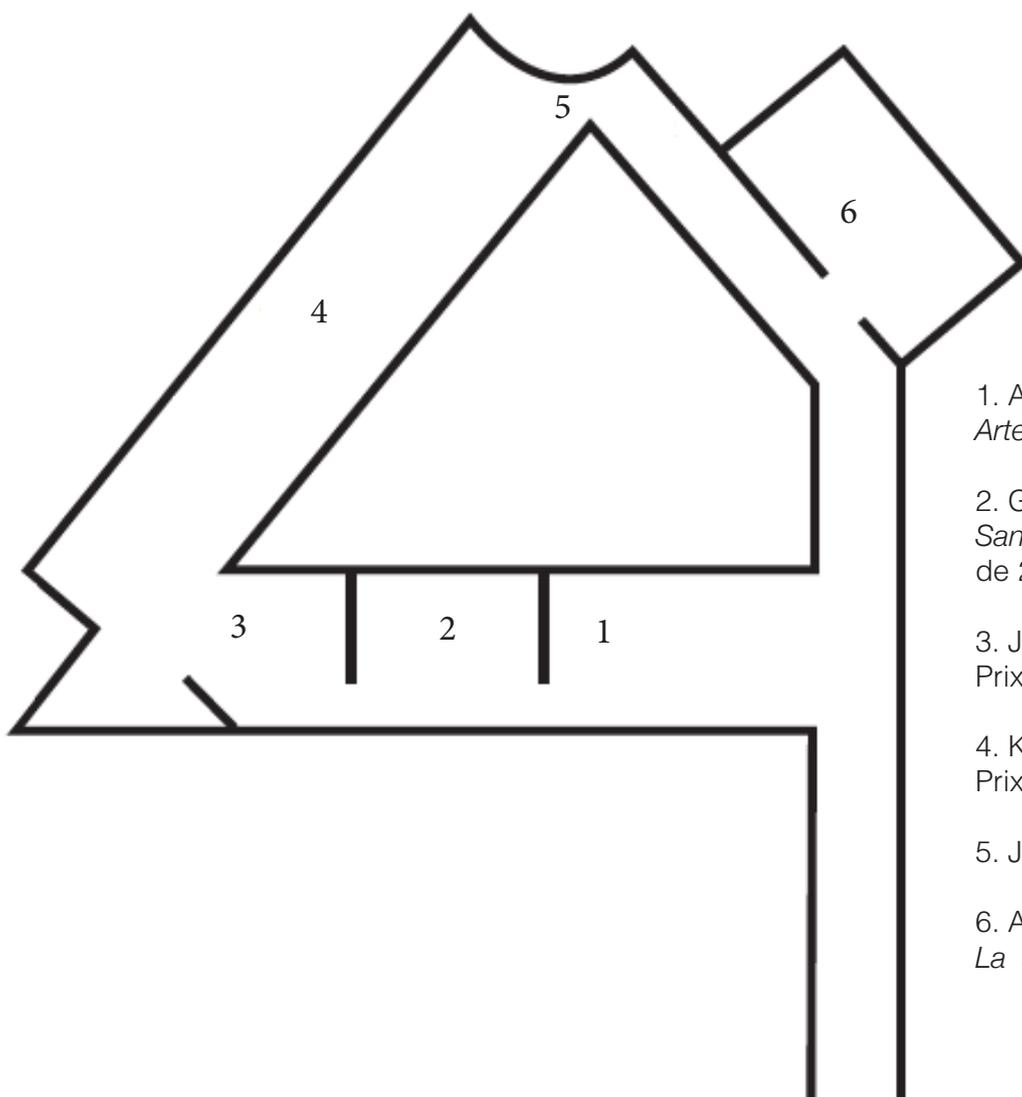
Parallèle

La relève

Parallèle - Plateforme pour la jeune création internationale s'associe à art-cade, Galerie des Grands Bains Douches de la Plaine et la Galerie HO pour donner à voir le travail d'artistes plasticien.ne.s en phase de professionnalisation à l'issue d'un appel à projets. À l'occasion du festival, les 3 partenaires proposent une exposition réunissant les projets retenus autour des notions suivantes : Abstraction, subversion, disparition.

Plus de cent projets ont été reçus et étudiés par un comité de sélection composé de :

- Aurélie Berthaut - directrice d'art-cade Galerie Bains Douches, présidente de la Semaine Pop Philosophie et cofondatrice de l'Agence Collective, dédiée à l'accompagnement d'artistes,
- Fouad Bouchoucha - sculpteur, performeur et vidéaste,
- Lou Colombani - directrice générale et artistique de Parallèle,
- Marie De Gaulejac - commissaire d'exposition et chargée des résidences à Triangle France-Astérides,
- Gilles Desplanques - artiste et co-fondateur de la galerie HO et de Marseille expos,
- Constance Juliette Meffre - commissaire indépendante et productrice,
- Abraham Poincheval - performeur et professeur à l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence,
- Frédéric Pradeau - sculpteur, plasticien et professeur à l'école des Beaux-Arts de Marseille.



1. Amandine Capion,
Artefact 2000, 1800€.

2. Gillian Brett,
Sans titre (LCD screens),
de 250 à 400€ chaque.

3. Jenny Abouav, *Daddy Longlegs*,
Prix sur demande.

4. Kent Robinson, *Prayers*,
Prix sur demande.

5. Jenny Abouav, *Enveloppe*.

6. Anouk Moyaux,
La fabrique des losers, 3100€

Amandine Capion vit et travaille à Marseille. Elle a obtenu son DNSEP à l'École supérieure d'art de Clermont Métropole en 2016. Depuis, elle nourrit une recherche sur le paysage urbain à travers un travail de sculpture, d'installation et de dessin qui a été régulièrement exposé entre Clermont-Ferrand, Rennes et Marseille.

Avec **Artefact 2000**, Amandine Capion présente un échantillon de six pavés prélevés sur la place Jean Jaurès à la Plaine. Largement utilisés, on retrouve ces pavés standards en béton sur nos terrasses et allées. Leur particularité ici vient du fait qu'ils gardent une mémoire commune de ce lieu populaire de Marseille qui connaît en ce moment de profonds changements. Ce projet prend forme dans une démarche d'archéologie anticipée dont les pavés, archivés dans une vitrine, deviennent des vestiges en devenir. Ainsi conservés, la présence des 6 artefacts font référence à l'ensemble des pavés qui composaient la place et par extension aux souvenirs de chacun concernant la Plaine.

Gillian Brett vit et travaille à Marseille. Diplômée de la Villa Arson (DNSEP 2015) et du Goldsmiths College (Post-diploma 2016), elle s'intéresse, de manière générale, aux relations qu'entretiennent l'Homme et la machine, et comment celle-ci transforme irrémédiablement le monde dans lequel nous vivons.

«(...) si la télévision fonctionnait comme une fenêtre, le récepteur se mettrait en quête d'une porte pour s'engager dans le monde, et en l'absence de portes il tenterait d'en percer dans les murs autour de lui. Or il n'est pas dans l'intérêt de ceux qui possèdent et contrôlent le système de la télévision de voir le consommateur passif se changer en un agent de transformation». Vilém Flusser, *La Civilisation des médias*.

Depuis son apparition, l'écran sert de moyen. Ils sont si omniprésents dans nos vies qu'on ne les remarque même plus et déversent en continu leurs images, tant dans l'espace public que dans nos domiciles, jusque dans nos poches et nos mains. Sa version à cristaux liquides est ici démantelée, amputée de certains de ses composants, griffée, poncée, etc. Ces objets techniques deviennent, par leur destruction même, de simples objets esthétiques. Le flux d'information laisse alors place à des compositions picturales où le champ des couleurs et des tâches génère d'hypnotiques formations évoluant aléatoirement.

Cette oeuvre s'empare d'un médium pour en montrer le fonctionnement et en déconstruire de l'intérieur le « techno-imaginaire » dominant. Devant les images techniques qui signent la conscience post-historique, il convient désormais de jouer sur le même terrain, en développant une « imagination technique » apte à les déchiffrer.

Jenny Abouav réalise des performances, des installations et des expériences immersives en se servant du son, de la lumière et de la sculpture pour rendre visible ces liens tissés avec l'acoustique et l'architecture d'un espace. Ses pièces s'articulent autour de la fragilité, du vide, du silence et de la lenteur. Après une formation universitaire à Bordeaux en cinéma puis à Montréal en création sonore et nouveaux médias, elle obtient son DNSEP à l'École Supérieure d'art d'Aix-en-Provence en 2018. Elle a présenté son travail au Mac Artenum, à Ardenome, à la Biennale d'art numérique de Montréal, au Festival International du film documentaire de La Rochelle, à la Nuit Blanche du festival Montréal en Lumière et collabore avec Camille Renard pour l'installation Voix #2 à l'IAC de Villeurbanne.

L'installation sonore **Daddy Longlegs** interagit avec les mouvements imperceptibles de la lumière via des panneaux solaires et des piezoélectriques qui transforment la lumière en fréquences et créent une composition sonore générative qui fait corps avec l'espace architectural. Cette pièce synesthète explore l'univers du minuscule et sa fragilité par l'accumulation et la superposition en jouant avec le fanstasme de mécanisation que projette le spectateur.

La performance évolutive, **Enveloppe**, questionne l'hybridation d'un corps absent où l'épiderme se métamorphose lentement en interaction avec l'espace. Cette sculpture vivante souple et rigide, absorbante et réfléchissante est équipée de micro binaural diffusé sur des casques en temps réel. Le spectateur peut accéder à l'intérieur de la matière, des mouvements, des souffles et des respirations.